



REPÈRES

Né le 10 février 1961 à Berchidda, en Sardaigne, Paolo Fresu tenait déjà la trompette dans l'orchestre municipal de son village natal à l'âge de 11 ans ! La découverte de Miles Davis le fait basculer dans le jazz, qu'il étudie au conservatoire de Cagliari puis à l'université de Bologne. De son mentor, il retiendra le goût de l'épure mélodique, l'ouverture et le sens du collectif. À partir du milieu des années 80, il joue beaucoup, monte des projets très différents (auxquels il reste très fidèle) et multiplie les récompenses. Fréquemment venu dans les festivals d'Occitanie, et à Montpellier, Paolo Fresu fait un parrain idéal pour le 40^e anniversaire du Jam qui se poursuit jusqu'à la fin de la saison. Samedi après-midi (16 h 30), il est au centre d'une rencontre qui devrait attirer les foules, et en soirée (20 h 30), il donne un concert en duo avec son complice bandéoniste Daniele di Bonnaventura. Leur dialogue a déjà été gravé dans le marbre du jazz ("In Maggiore", chez ECM, une merveille) mais en vrai, c'est toujours mieux !

Le trompettiste et bugliste sarde Paolo Fresu est un éblouissant mélodiste, discipline de Chet Baker et Miles Davis.

ROBERTO CIFARELLI

« Ma contribution à la beauté »

« Ma contribution à la beauté »

ENTRETIEN Parrain des 40 ans du Jam, à Montpellier, l'immense trompettiste Paolo Fresu s'y produit samedi soir.

Propos recueillis
Jérémy Bernède
jberne@midilibre.com

Vous êtes parrain du Jam, LE haut-lieu du jazz dans une région où vous êtes venu régulièrement...

Oui, j'ai une histoire particulière avec votre région... Notamment avec Montpellier où j'ai vécu un moment pour travailler avec Gérard Pansanel et Joël Allouche. Mon agent Franck Feret est aussi de Montpellier. C'est vous dire mon plaisir d'y revenir, qui plus est, comme parrain d'un anniversaire important !

Le fait que le Jam soit tout à la fois une école et un club ne doit pas vous laisser indifférent ?

Oui, ça, c'est une singularité très, très importante ! Ce lien direct entre un lieu de transmission et un de production est très précieux, tant pour les élèves que les artistes. Aujourd'hui, en concert, on ne voit pas beaucoup de jeunes alors que, pour apprendre, il n'y a pas de meilleure école que voir et écouter les musiciens en *live*. Voyez Miles Davis : quand il a quitté l'Illinois pour New York, c'était officiellement pour suivre des cours dans une grande école de musique

mais en vérité c'était pour voir de près, en concert en club, Charlie Parker ! Et il finira par rejoindre sur scène ! Alors un lieu comme le Jam, oui, c'est magnifique, et c'est très rare.

Vous êtes très attaché à la transmission. Vous pensez que cela participe de votre art que de le partager ?

Oui, absolument ! Aujourd'hui je n'ai plus le temps de donner des cours mais quand je peux, comme samedi à Montpellier, je donne des master classes. Dès le milieu des années 80, pas très longtemps après avoir fini mes propres études de musique, je donnais des cours à Sienna. Ensuite, en 1989, j'ai lancé un *work-*

«
Il n'y a pas de meilleure école de musique que voir et écouter les musiciens en live
»

shop en Sardaigne que j'ai dirigé pendant vingt-cinq ans et qui existe encore aujourd'hui. Ensuite, avec mon épouse, nous menons une action pour faire entrer la musique improvisée dans les crèches et jusqu'à

l'école primaire.

Du jazz en maternelle ?

C'est à la suite de la naissance de notre fils (qui a aujourd'hui 12 ans) que nous avons découvert que, malheureusement, le jazz n'était pas entré dans l'école. Avec notre association, nous travaillons à corriger cela avec les écoles de Bologne où nous habitons... On le sait : le public du jazz vieillit, et c'est dommage, mais encore faut-il donner la possibilité aux jeunes de le découvrir ! De mon point de vue, c'est bien de le faire tôt.

En quoi cela vous semble si essentiel d'ouvrir les enfants et les jeunes au jazz ?

Il y a plusieurs messages derrière le jazz. C'est d'abord la liberté. C'est ensuite le respect dans l'*interplay* ; c'est-à-dire la capacité de jouer, de parler, avec les autres dans une position d'écoute. C'est aussi le partage sans la peur. Aujourd'hui, quand on voit ce qui se passe en Méditerranée, et particulièrement en Italie, où la problématique est aiguë. Je pense que la musique est l'une des rares, sinon la seule langue qui permet de parler avec tout le monde d'égal à égal, que l'on soit chrétien, bouddhiste, musulman... Et peut-être, le jazz encore plus particulièrement.

L'histoire du jazz est aussi un témoignage...

Oui, c'est une métaphore extraordinaire : s'il n'y avait pas eu les migrations des siècles derniers, le jazz n'aurait tout sim-

«
Le jazz, c'est la liberté, le respect dans l'écoute... et le partage sans la peur
»

plement pas existé. Ce sont les Italiens, les Français, les Allemands qui en migrant dans le Sud des futurs États-Unis ont contribué en rencontrant les esclaves africains à la naissance du jazz. Et le jazz a révolutionné la musique du XX^e siècle ! Enfin, bref, tout cela constitue un message magnifique, surtout pour les jeunes. Il ne s'agit pas de faire de la politique avec la musique mais la faire découvrir, raconter son histoire, montrer ce qu'il y a derrière, même à un petit enfant, c'est lui offrir la possibilité de s'ouvrir, de voir le monde différemment et un peu plus large...

Est-ce aussi la raison pour laquelle vous menez autant

de projets de front et dans des styles très divers ?

Quand je monte un projet qui m'intéresse, c'est pour longtemps. Mon quartette italien existe par exemple depuis trente-six ans avec les mêmes musiciens. Ce sont des relations humaines qui méritent d'être cultivées. Et cela rejoint ce qu'on disait tout à l'heure : le jazz, c'est une langue vivante qui vit et qui va au-delà de la musique. Cela fait quarante ans que je suis dedans, j'ai 59 ans, et si je continue dans cette bataille permanente d'avions, de voyages, de concerts, c'est parce que le jazz véhicule quelque chose d'important, ce n'est pas que de l'esthétique.

C'est un art de vie...

Il faut apprendre à faire de belles notes, mais on ne peut pas s'en tenir à cela, sinon elles resteront de tout petits souvenirs enfermés dans une boîte quelque part dans notre maison. En fait, il faut trouver un équilibre : créer de la bonne musique, la partager, la raconter, la jouer... et tout cela contribue, j'en suis convaincu, à faire du bien dans nos vies. On a besoin de la beauté. Je crois qu'elle peut sauver l'humanité. Chacun d'entre nous peut faire sa petite contribution à la beauté, je fais la mienne voilà.